

avait jamais fait de reproches, pourquoi lui en ferait-elle maintenant en cet endroit, où, pendant tant d'années, elle avait cru trouver sa tombe?

Il lui prit la main qu'il serra avec effusion. Pour donner un autre tour à la conversation pénible, il lui demanda :

—Que fais-tu, maintenant, Pauline, comment vis-tu?

—Je te remercie de t'en informer.

Il n'y avait pas une trace d'ironie, d'amertume dans cette réponse, rien que de la reconnaissance.

—Je suis très bien. J'ai travaillé, je me suis rendue indépendante, j'ai huit ou dix ouvrières, j'ai de l'aisance, je suis presque riche.

Elle lut une interrogation dans son regard et la prévint :

—Je te suis toujours restée fidèle, Rodolphe, toujours. Je n'ai pas manqué de prétendants, tu le conçois, mais j'ai refusé tout le monde. Je voulais ne garder que ton souvenir seul dans mon cœur. Cela t'étonne? Tu ne le crois pas? En effet, ce n'est guère croyable. On fait la cour à une jeune fille. Et après? Quand on en a d'assez d'elle, on la plante là. Mais elle a fait la folie d'aimer pour tout de bon, et elle ne peut plus, elle ne peut plus se consoler.

Cette fois elle était amère, ses lèvres tressaillaient, elle passa la main sur ses yeux, tandis qu'elle étouffait un sanglot. Soudain elle chercha dans sa poche et en retira un vieux carnet de cuir qu'elle lui donna. Il reconnut avec trouble son petit agenda et retrouva dès la première page sa caricature à moitié effacée, qu'un camarade de l'école centrale avait autrefois dessinée. Elle tira de son sein un médaillon émaillé, l'ouvrit et le lui mit sous les yeux. C'était un cadeau de lui, il contenait une mèche de cheveux—ses cheveux! Il ne put résister à son élan et la serra avec transport sur son cœur, sans prendre garde aux pasants qui allaient et venaient en dehors du cercle de fleurs.

—Me crois-tu maintenant? demanda-t-elle en se dégageant.

Au lieu de répondre, il lui prit la main qu'il porta à ses lèvres.

Elle voulut à son tour s'emparer de la sienne.

Au mouvement qu'il fit pour la dérober elle remarqua d'un coup d'œil rapide qu'il avait une bague de mariage au doigt.

Elle poussa un profond soupir, lâcha la main, ferma les yeux et chancela un instant. Puis elle retomba tout à coup à genoux au même endroit où elle avait prié pour lui et ses lèvres recommencèrent à murmurer sa prière.

—Pauline! s'écria-t-il en suppliant.

Elle secoua tout doucement la tête comme pour chasser une image intérieure et se détourna complètement de lui.

—Pauline! Donne-moi au moins ton adresse! Je ne veux pas m'en aller d'ici.

Elle pencha la tête entre ses deux mains jointes, ne bougea pas et ne répondit point.

Il s'approcha d'elle et lui mit la main sur l'épaule. Un long frisson agita visiblement tout son être et elle ensevelit plus profondément sa tête dans ses mains.

Il la comprit...

Le premier coup de cloche sonna, annonçant qu'on allait fermer le cimetière. Rodolphe jeta un regard rapide vers l'entrée. Sa femme et son beau-frère à qui il avait donné rendez-vous venaient et le cherchaient des yeux partout. Il regarda encore une fois la femme agenouillée et en prières, puis d'un pas lent, sans bruit, trainant, il sortit du cercle de fleurs. Il descendit la large avenue comme en un rêve. Arrivé près de la porte, il s'arrêta, et se retourna une dernière fois. A l'occident, le ciel s'inondait des rougeurs du soir. Au-dessus de la terre humide s'élevait un brouillard fin qui remplissait les allées du cimetière et effaçait les contours des promeneurs. Enveloppée de ces vapeurs ondoyantes, la figure sombre, immobile, de Pauline se détachait sur le ciel clair et paraissait dans un fond de couchant flamboyant peu à peu vaguement s'évanouir.

Il sembla à Rodolphe que c'était sa propre jeunesse qui disparaissait en pâlisant et se fondait dans des blancheurs de brume...

MAX NORDAU.

FIN

“L'Ami du Lecteur” de décembre

UN NUMERO DE NOEL ET DU
JOUR DE L'AN

Comme par les années passées, L'AMI DU LECTEUR de décembre sera un numéro spécialement consacré à Noël et au Jour de l'An. On y trouvera une littérature inédite, charmante, exclusivement basée sur ces deux joyeuses époques. Le récit intitulé

Un Réveillon chez d'Artagnan

sera le clou de ce numéro. D'Artagnan on s'en souvient, est le principal personnage des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Enfin tout sera spécial et de circonstance dans le prochain numéro de L'AMI DU LECTEUR.

CHEZ LE MÉDECIN

Un malade, s'adressant au domestique :

—Quand puis-je être certain de rencontrer le docteur?

—Tous les jours, de deux à quatre heures. C'est le moment de sa consultation, et monsieur est certain de le trouver seul.

L'Influence d'un Journal

Dans “Les Contemporains”, d'Eugène Miécourt, nous trouvons dans la biographie de Léonor Havin, ancien directeur du “Siècle”, la définition suivante d'un journal :

“Qu'est-ce qu'un journal! C'est un enseignement. Un enseignement sérieux donné au peuple par la voie la plus facile et la plus prompte, et qui arrive droit au but, c'est-à-dire à la propagation immédiate et certaine; un enseignement que vous n'êtes pas obligés d'aller chercher, mais qui vient à vous chaque jour avec une régularité de pendule, qui vous trouve au lit le matin, à l'heure du réveil, avant que vous ayez pu seulement élever votre cœur à Dieu, s'empare en despotisme de vos premières impressions, passe entre les mains de votre compagne, de vos enfants, de vos domestiques, et rôde familièrement d'un bout à l'autre de la maison, appelant les regards et la lecture de tous. Voilà le journal et ses allures. Est-ce un bon journal? Qu'il soit le bienvenu. C'est un messager joyeux, souriant, qui vous apporte l'amour de l'ordre et du devoir; c'est un ami sincère, dont la parole affectueuse et calme vous maintient dans le droit sentier, s'oppose aux écarts de la passion, vous encourage, vous montre ce qu'il faut aimer comme ce qu'il faut haïr, et vous même en droite ligne à la paix, à la vertu, au bonheur. Mais le journal impie, le journal de désordre, qui supprime le respect pour les institutions et cherche à flétrir les caractères les plus dignes d'estime; le journal ennemi du Christ et démoralisateur de la famille, qui prêche des doctrines subversives de l'avenir social d'une part, et de l'autre les mépris des croyances religieuses; ce journal de l'opprobre et de l'imposture, nous n'en voulons pas, arrière!”

ÉCRIRE COMME UN ANGE

Quand une personne écrit bien, on dit qu'elle écrit comme un ange; d'où vient cette locution?

Jusqu'au VII^e siècle, l'enseignement de l'écriture avait été fort négligé dans les écoles; les élèves ne suivaient aucune règle et chaque maître enseignait à sa façon. En 1873, le Parlement de Paris, ayant été à même d'apprécier combien l'écriture était défectueuse dans les écoles du royaume, rendit un arrêt pour établir des modèles uniformes d'écriture: l'une de ronde et l'autre expéditive.

Ce fut au père Ange, alors reconnu comme l'homme le plus habile dans l'art de manier la plume, qu'échut l'honneur de rédiger ces modèles. Dès lors, on prit l'habitude de dire, en parlant d'une personne douée d'une belle écriture, qu'elle écrivait comme le père Ange, puis on finit par dire tout simplement “comme un ange”.

Telle est l'explication de ce mot.